

# Interview François VILLEROY DE GALHAU, Gouverneur de la Banque de France

## **LES BANQUES CENTRALES NE PEUVENT PAS TOUT FAIRE – C NEWS** **12/06/2019**

extraits

### **LES BANQUES CENTRALES NE PEUVENT PAS TOUT FAIRE**

#### **JEAN-PIERRE ELKABBACH**

Maintenant, un peu la vérité, si une économie est mal gérée, on s'en fiche, s'il y a des difficultés, si vous permettez, on s'en fiche, vous êtes là les banques centrales, c'est à vous d'aider, comme vous l'avez déjà fait.

#### **FRANÇOIS VILLEROY DE GALHAU**

Alors, Jean-Pierre ELKABBACH, cette question est très importante...

Laissez-moi un peu de temps pour dire ce que les banques centrales peuvent faire et ce qu'elles ne peuvent pas faire, parce qu'elles ne peuvent pas tout faire. Ce que nous pouvons faire, et ce que nous devons faire, c'est de garantir à l'économie – à ceux qui nous regardent, les particuliers et les entreprises – la stabilité des prix, qu'on définit comme une inflation proche de 2 % à moyen terme. Aujourd'hui nous ne sommes pas encore là, il y a une inflation qui est inférieure à ces 2 %, on est autour de 1 %, il y a l'activité qui ralentit...

#### **JEAN-PIERRE ELKABBACH**

Mais vous avez la mission de préserver le pouvoir d'achat aussi.

#### **FRANÇOIS VILLEROY DE GALHAU**

Non, notre mission c'est la stabilité des prix, qui contribue au pouvoir d'achat. Notre mission est limitée, mais nous rendons des comptes là-dessus, c'est très important : nous sommes indépendants pour assurer cette mission-là. Donc tant qu'on n'est pas à cette cible d'inflation à 2%, nous devons maintenir une politique monétaire active, accommodante : cela veut dire des taux d'intérêt bas et des liquidités abondantes. Et nous pouvons maintenir ces conditions aussi longtemps que nécessaire, je vous le dis très clairement...

#### **JEAN-PIERRE ELKABBACH**

Je retiens, mais vous l'avez dit, à Paris, Berlin, et surtout à Francfort, on dit des politiques monétaires accommodantes, donc on peut dormir tranquille, vous êtes là pour corriger.

#### **FRANÇOIS VILLEROY DE GALHAU**

Je vais venir dans un instant sur ce que nous ne pouvons pas faire. Mais, sur ce que nous pouvons faire, nous pourrions même faire

davantage, **si** le ralentissement actuel devait devenir un vrai coup de frein, tout en surveillant la stabilité du système financier. Maintenant, Jean-Pierre ELKABBACH, nous n'avons pas de remède miracle, nous ne pouvons pas tout faire. Nous avons dit tout à l'heure que le premier ennemi de la croissance mondiale c'était l'incertitude et les tensions protectionnistes...

**JEAN-PIERRE ELKABBACH**

Le protectionnisme, le nationalisme, etc.

**FRANÇOIS VILLEROY DE GALHAU**

Cela a été créé par des dirigeants politiques, dont Monsieur TRUMP, et cela, eux seuls peuvent le résoudre, pas nous. Ce n'est pas nous qui pouvons réparer les dommages infligés à l'économie mondiale par cette incertitude, il faut être très clair là-dessus. Les banques centrales peuvent atténuer les conséquences de cette incertitude protectionniste, mais elles ne peuvent pas soigner la cause de la langueur de l'économie mondiale aujourd'hui.

**JEAN-PIERRE ELKABBACH**

Mais en cas de crise, en cas de crise et d'épreuve, est-ce que vous êtes prêt à faire tout ce qu'il faudrait pour protéger et sauver l'euro ?

**FRANÇOIS VILLEROY DE GALHAU**

Nous ferons tout à l'intérieur de notre mandat, et comme je vous le disais, si le ralentissement actuel devait devenir un vrai coup de frein, nous pourrions faire davantage qu'aujourd'hui...

**JEAN-PIERRE ELKABBACH**

Nous nous souvenons tous de cette formule qui a été magique en 2012, le discours prononcé à Londres, et je l'avais interrogé d'ailleurs pour CNews et Europe 1, à Londres, par Mario DRAGHI. Il avait dit de faire tout ce qu'il faudra pour sauver l'euro, est-ce que ça, vous êtes d'accord ?

**FRANÇOIS VILLEROY DE GALHAU**

Oui, mais ce n'est plus la situation d'aujourd'hui, heureusement, Mario DRAGHI a réussi.

**JEAN-PIERRE ELKABBACH**

Mais s'il y avait une crise, vous feriez la même chose !

**FRANÇOIS VILLEROY DE GALHAU**

Non, non, il faut être précis, parce que ce sont évidemment des choses graves. Aujourd'hui le danger, ce n'est pas une crise de l'euro. L'euro, il est là, il est soutenu par 75 % des citoyens européens, il vient de célébrer ses vingt ans...

**JEAN-PIERRE ELKABBACH**

L'euro n'est pas menacé ?

**FRANÇOIS VILLEROY DE GALHAU**

Il n'y a pas de menace sur l'euro, c'est différent de 2012. Aujourd'hui, il y a une menace sur l'économie mondiale.

**JEAN-PIERRE ELKABBACH**

Oui, et qu'est-ce qu'on fait justement. Bon, chaque État fait ses réformes, etc., oui ?

**FRANÇOIS VILLEROY DE GALHAU**

Oui, la France doit s'occuper activement de son problème de chômage trop élevé, et donc de formation professionnelle, et nous, nous

ferons tout à l'intérieur de notre mission de stabilité des prix, mais qu'on ne nous demande pas à nous, banques centrales, d'avoir une baguette magique pour effacer les conséquences ou réparer les conséquences de décisions prises par les dirigeants politiques sur le commerce.